

Une info à nous transmettre? Une histoire à nous raconter? Ecrivez-nous à web@20minutes.ch

FESTIVAL

06 juillet 2011 02:33; Act: 06.07.2011 02:34

Pierre Keller et Ricky Martin à l'affiche du Jazz

par L.Boissonnas/J.Delafontaine/F.Eckert - A l'occasion de la sortie du livre «Esthètes d'affiches», l'ex-directeur de l'ecal donne son avis sur les affiches du festivals. Croustillant. Tout comme la présence sur scène ce soir du chanteur portoricain.

PIERRE KELLER: «PHIL COLLINS EST LOIN D'ÊTRE GRAPHISTE»

«Esthètes d'affiches» rend hommage aux créateurs visuels du festival. Peintres, graphistes, mais également musiciens s'y sont frottés. Avec des résultats contrastés

«Phil Collins est bon musicien. Par contre, il est loin d'être graphiste!» Ancien directeur de l'École cantonale d'art de Lausanne, Pierre Keller ne mâche pas ses mots quand il évoque les talents de dessinateur du batteur de Genesis. «Son affiche pour l'édition 1998 ne valait pas deux sous artistiquement.» A l'occasion de la sortie du livre qu'il préface, le graphiste vaudois revient sur son boulot de responsable du visuel du festival, qu'il assure depuis 1982. «J'avais convaincu Claude Nobs en le squattant dans un vol New York-Genève», raconte-t-il.

Dès lors, les plus grands artistes ont été recrutés: Jean Tinguely, Keith Haring, Andy Warhol ou Niki de Saint Phalle. Toutefois, Pierre Keller se rappelle une période moins glorieuse, «où l'on a pensé à tort que les musiciens pouvaient être aussi dessinateurs». Si David Bowie reste une exception («un excellent peintre»), les créations artistiques des stars n'ont pas convaincu son œil critique. «Beaucoup de musiciens envoyaient des choses épouvantables. Je les refusais en prétextant avoir trois éditions d'avance», s'amuse-t-il. «Le Paléo s'adresse à des étudiants pour la conception du visuel. Moi, j'ai toujours sollicité des artistes. En plus, ça éduquait Claude Nobs, qui ne connaissait rien à l'art contemporain!» Quant à l'affiche 2011, l'ancien directeur d'école la juge «très bonne pour le merchandising».



RICKY MARTIN : UN, DOS, TRES... ET LE REVOILÀ!

Le Portoricain est revenu d'une longue traversée du désert grâce à un coming out providentiel. Mais qu'en est-il de sa musique?

Souvenez-vous, c'était le playboy sorti de nulle part qui faisait craquer la planète avec son sourire Colgate à la fin des années 1990. Ricky Martin, toutes les filles mouillaient leur petite culotte en le voyant interpréter «(Un, dos, tres) Maria» (1997), «La Bomba» (1998) ou encore «Livin' la Vida Loca» (1999).

Après 35 millions de disques écoulés en un temps record, le chanteur était retombé dans l'oubli. Musicalement, en tout cas. Car, dans la presse people, l'artiste a refait abondamment parler de lui l'an dernier, en révélant son homosexualité. Ce coming out est tombé quelques mois avant la sortie de son nouvel album, «Musica Alma Sexo». Une pure coïncidence? Évidemment non. Dans ce métier, tout est bon pour tenter de ressusciter. Sauf que là, à part au Montreux Jazz, l'opération marketing a fait un flop.

Toute l'actualité musicale (festivals, concerts, artistes, concours...) de 20 Minutes:

Sur Twitter



Sur Facebook

